

La fondation de la bibliothèque Tourguénev à Paris

Comment le mythe masculin s'est progressivement substitué à une réalité transgressive

Riva EVSTIFEEVA
Université de Strasbourg

Polina de MAUNY
Université Paris Nanterre

Introduction

En 1875, une nouvelle salle de lecture voit le jour à Paris, au 20 rue de la Glacière dans le Quartier latin. Un an plus tôt, un grand nombre d'étudiantes russes étaient arrivées dans la capitale française depuis Zurich¹, où leurs études venaient d'être interdites par le gouvernement russe. Dans cette salle de lecture, elles ont à leur disposition des périodiques en russe, des livres, et un espace commun où se retrouvent des étudiants et des étudiantes de toutes les parties de l'Empire russe : des jeunes hommes, issus parfois de familles aisées, mais pour la plupart pauvres, venus étudier la médecine ou le droit, ainsi que de nombreuses jeunes femmes

1. Les universités françaises commencent à ouvrir leurs portes aux femmes à partir de l'année 1861. Paris devient la nouvelle destination attractive. Voir MOULINIER, 2012, p. 77-106.

pouvant avoir rompu avec leurs familles et recherchant une émancipation par les études. En effet, le mouvement féministe commence dans l'Empire russe à partir de la guerre de Crimée (1853-1855), lors de laquelle les femmes des milieux éduqués participent activement aux actions sociales en tant qu'infirmières². Ce mouvement pour les droits des femmes rejoint ensuite le mouvement socialiste-populiste (1860-1910) de « ceux du peuple » – ou *narodniki* – pour les droits des paysans. Il trouve son origine dans la déception suscitée par les résultats concrets de l'abolition du servage de 1861. Les acteurs de ce mouvement, qui ont pour objectif un changement de pouvoir par la révolution agraire, sont poursuivis et réprimés par la police impériale³.

Ainsi, un certain nombre de ces étudiants et étudiantes à Paris appartiennent à des sociétés clandestines socialistes et féministes⁴. Cette communauté étudiante côtoie des exilés politiques et des révolutionnaires. La Sûreté française d'abord, puis la presse française, appliqueront le terme de « nihiliste », sans distinction, aux membres de ces cercles de la colonie russe à Paris⁵. Introduit en 1862 par Ivan Tourgueniev⁶, ce terme décrit la jeune génération radicale avec son rejet des conditions sociales existantes (nihilisme politique), ses études scientifiques positives (nihilisme intellectuel) et sa volonté de sacrifier sa vie pour une idée (nihilisme métaphysique)⁷. Ce terme de « nihiliste » a d'abord été considéré comme péjoratif, mais accepté plus tard par les membres du mouvement.

La nouvelle salle de lecture pour les étudiants russes n'était pas un endroit particulièrement remarquable, car les étudiants en provenance de l'étranger disposaient souvent de tels espaces. En outre, la plupart des établissements étrangers

2. STITES, 1990, p. 29-63.

3. Au sujet de la violence policière russe, notamment envers les femmes, voir : KOVALEVSKAÏA, 1974, p. 116 ; KOVALEVSKAÏA, 2004 ; ACHKINASI, 1881. Ces deux ouvrages sont interdits à l'époque.

4. Les étudiantes russes deviennent plus visibles à Paris que lors de la décennie précédente. Voir LESKOV, 1957, p. 187-188. L'auteur anonyme du *Constitutionnel* indique leur présence dans les cercles universitaires-révolutionnaires russes à Paris, où « aux hommes se mêlaient les femmes, en majeure partie étudiantes qui, revenant de Suisse où elles s'étaient liées aux propagandistes, se faisaient les agents actifs des cercles ». [Anonyme], 3 septembre 1878, *Le Constitutionnel*, p. 1. Cette situation persiste en 1890 : « On sait que les femmes sont généralement tenues à la porte des universités russes. » [Anonyme], *La France*, « Les Russes à Paris », 28 juin 1890, p. 2.

5. KIPERMAN, 1981, p. 52.

6. Ivan Tourgueniev (1818-1883), écrivain, romancier, dramaturge ; vulgarisateur de la notion de « nihilisme » ; vécu en France de 1871 jusqu'à sa mort en 1883.

7. MOSER, 2005, p. 939-941.

bénéficiaient du soutien des gouvernements de leurs pays respectifs⁸. En revanche, la salle de lecture russe avait été organisée indépendamment, à l'encontre des autorités officielles, qui n'ont d'ailleurs reconnu son existence ni pendant l'Empire, ni à l'époque soviétique⁹. Cette salle de lecture parisienne ne bénéficie d'aucun statut officiel aux yeux du pouvoir russe et ne joue pas de rôle politique, même si elle attire principalement ceux qui se rattachent à l'opposition. Ce sont d'abord des étudiantes et des exilés politiques, qui seront remplacés par la suite par des émigrés fuyant la Révolution bolchevique.

Né d'une véritable nécessité, cet endroit réunit une grande variété de personnalités. Mais qui en est à l'origine ? Qui prit l'initiative de fonder cette bibliothèque ?

La narration canonique (et pourquoi il faut s'en méfier)

Lopatine, le fondateur

Selon Wikipédia : « La bibliothèque a été fondée par un groupe d'étudiants et émigrés russes à l'initiative de German Lopatine, un *narodnik* proche de Karl Marx¹⁰. » Ce propos est repris par la plupart des sources qui racontent l'histoire de la bibliothèque¹¹. Cependant, la recherche récente montre que ce n'est qu'une des versions de la fondation de la bibliothèque, un *mythe masculin*, construit à travers une série de récits des XIX^e et XX^e siècles.

German Lopatine (1845-1918) est un personnage d'envergure dans les mouvements radicaux russes. Plusieurs fois prisonnier, il est renommé pour la hardiesse de ses évasions. Il organise également celle de l'éminent théoricien du populisme, Petr Lavrov qui, grâce à lui, part en exil à Paris. Il tente également d'orchestrer la fuite de Nikolai Tchernychevski, l'un des penseurs les plus influents dans les milieux

8. MOULINIER, *op. cit.*, p. 67-75, p. 343-345.

9. SVATIKOV Sergei, 1926, p. 266.

10. Wikipédia, « Bibliothèque russe Tourguénev », URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bibliothèque_russe_Tourguénev (dernière consultation 13/07/2022). Les versions russe et anglaise présentent la même information.

11. « *The story of its founding has been retold many times: it was at the initiative of German A. Lopatin, the revolutionary and friend of Karl Marx* ». KENNEDY GRIMSTED, 2003, p. 15. « Il s'agit de la bibliothèque, à Paris, qui porte son nom [de Tourguénev], car s'il n'en fut pas l'initiateur, il approuva avec enthousiasme l'idée que lui soumit Guerman (*sic*) Aleksandrovitch Lopatine, en 1875... » SAPGUIR, 10 septembre 2013.

révolutionnaires. De surcroît, Lopatine est co-auteur de la première traduction russe du *Capital* de Karl Marx¹² dont il est un ami de longue date.

Lopatine se rend à de nombreuses reprises à Paris où il entretient des relations à la fois avec le cercle démocratique et radical représenté par Petr Lavrov et avec le milieu libéral et diplomatique, auquel appartient l'écrivain Ivan Tourgueniev¹³. Lavrov et Tourgueniev conservent d'ailleurs des relations amicales qu'ils n'affichent¹⁴ pas ouvertement : Lavrov est un révolutionnaire et un exilé, tandis que Tourgueniev est un écrivain célèbre qui préfère garder ses opinions politiques discrètes. Les initiatives révolutionnaires du romancier ne deviennent connues qu'après sa mort, lorsque Lavrov publie une lettre à ce sujet dans le journal français *La Justice*¹⁵. Lopatine confirme ces faits dans une lettre publiée dans la même revue¹⁶.

La source principale sur laquelle s'appuie le mythe contemporain du « Lopatine-fondateur » est le récit de l'écrivain Mikhaïl Ossorguine (1878-1942)¹⁷, écrit en 1935 à l'occasion des soixante ans de la bibliothèque. Ossorguine y décrit en détail la rencontre de Lopatine avec Tourgueniev :

Un jour d'hiver, à la mi-janvier 1875, German Alexandrovitch, venant à pied de la rive gauche, du cœur du Quartier latin, atteint la rue Pigalle, la remonta énergiquement et tourna à gauche dans la rue de Douai, où, au numéro 50, vivait celui qui était le seul capable d'aider ses compatriotes dans une entreprise nouvelle et difficile. Ils se connaissaient, bien qu'il ne puisse y avoir de vraie connaissance entre un propriétaire terrien riche et âgé, le célèbre écrivain Tourgueniev, et un jeune écrivain de trente ans, Lopatine, quoique homme instruit et de noble naissance. Mais la visite de Lopatine n'était pas d'amitié, mais pour une cause importante, tout comme encore aujourd'hui des prolétaires de l'intelligentsia demandent aux personnes de haut rang une participation imposante à leurs initiatives et leur assistance en tant que personnes (présümées) éclairées¹⁸.

12. MARX, 1872-1896. Cette édition est interdite à l'époque.

13. En France, le nom de l'écrivain se transcrit traditionnellement comme « Tourgueniev ». En revanche, le nom officiel de la bibliothèque est « Bibliothèque russe Tourguenev ».

14. KRASOVSKY, 1964.

15. *Le Justice*, 7 septembre 1883, p. 3.

16. *Le Justice*, 24 octobre 1883, p. 2.

17. Mikhaïl Ossorguine (1878-1942), écrivain, philosophe.

18. « В зимний день, в середине января 1875 года, Герман Александрович, пешком с левого берега, из сердца Латинского квартала, дошагал до улицы Pigalle, бодро по ней поднялся и свернул налево в улицу Доуаи, где в номере пятидесятом проживал тот, кто единственно

Outre une évidente approximation – la visite de Lopatine est assimilée aux visites que les émigrés russes effectuaient chez les mécènes¹⁹ –, cette narration, bien que documentée, constitue un récit romancé, dans lequel Ossorguine, pour étayer le mythe autour de Lopatine, va jusqu'à décrire la façon dont il marchait ce jour d'hiver 1875.

Cette description a été reprise plusieurs fois et enrichie d'autres détails fantaisistes :

C'est ainsi que, par une belle journée d'hiver, le révolutionnaire German Alexandrovitch Lopatine, âgé de trente ans, allait à pied par les rues de Paris chez Ivan Sergueïevitch Tourgueniev avec une idée qui, comme il s'est avéré plus tard, lui a survécu ainsi qu'à tous ceux qui ont participé à sa réalisation. Lopatine a eu l'idée de créer une bibliothèque russe à Paris²⁰ ...

Cependant, Lopatine lui-même ne fournit aucun détail de ce genre. Dans ses mémoires, il ne mentionne même pas comme sienne l'idée de fonder une bibliothèque à Paris. Au contraire, il précise : « nous, les Russes, avons décidé d'ouvrir à Paris une bibliothèque pour avoir un endroit où nous réunir et lire. Nous avons demandé à Tourgueniev d'organiser une matinée pour recueillir des fonds pour la bibliothèque²¹ ». Peut-être ce « nous » est-il un signe de noble modestie, doublé du désir de souligner le rôle de toutes les personnes qui l'ont aidé dans ce projet.

Néanmoins, il existe d'autres témoignages, beaucoup plus concrets, qui montrent qu'il s'agissait bien d'un projet collectif, et que Lopatine lui-même n'en était probablement pas à l'origine. De plus, ce ne serait même pas lui qui serait allé demander de l'aide à Tourgueniev.

способен был помочь соотечественникам в новом трудном начинании. Они были знакомы, хотя не могло быть серьезным знакомство между старым состоятельным барином, знаменитым писателем Тургеневым, и тридцатилетним писателем Лопатиным, правда - человеком образованным и дворянского рода. Но Лопатин шел не в гости, а по общественному делу, как и поныне ходят интеллигентные пролетарии просить высоких персон о влиятельном участии и просвещенной помощи ». OSSORGUINE, 2014, p. 22.

19. Tel Vladimir Zeeler (1874-1954), avocat, homme politique et collectionneur d'art, dédicataire de plusieurs livres conservés à la bibliothèque Tourguénev qui a reçu son fonds.

20. « Итак, погожим зимним днем тридцатилетний революционер Герман Александрович Лопатин шел быстрым шагом по парижским улицам к Ивану Сергеевичу Тургеневу с идеей, которая, как впоследствии выяснилось, пережила и его, и всех, кто тогда был вовлечен в ее осуществление. Лопатин задумал создать в Париже русскую библиотеку ». SARGIR, 2014, p. 135.

21. « Помню, мы, русские, решили создать библиотеку в Париже, где бы мы могли собираться, читать. Попросили Тургенева устроить в пользу этой библиотеки утро ». LOPATINE, 1981, p. 392.

Les étudiantes révolutionnaires se racontent

Nadejda Skvortsova

Un témoignage plus détaillé concernant la fondation de la bibliothèque est fourni par Nadejda Skvortsova (1852–après 1938). Psychiatre, l'une des premières femmes médecins en Russie, Skvortsova a décrit dans ses mémoires ses rapports avec Tourgueniev, qu'elle a côtoyé lors de son séjour en France dans les années 1870-1880. Voici le récit de leur première rencontre :

La première fois que j'ai vu Ivan Sergueïevitch, lorsque j'étais étudiante à l'École de médecine à Paris. Nous, les étudiantes, avons créé une bibliothèque russe, mais comme nous étions toutes désargentées et que les livres et les études étaient chers, nous ne contribuions que pour deux francs par mois, et la bibliothèque était bien sûr pauvre. Outre les étudiantes, de jeunes professeurs et des artistes russes envoyés à l'étranger convergeaient également à la bibliothèque, et en ont parlé à Tourgueniev. Ivan Sergueïevitch a voulu nous aider et a organisé un concert en faveur de notre bibliothèque chez Mme Viardot²².

Or, Skvortsova, tout comme Lopatine, emploie ce « nous » pour parler des fondateurs de la bibliothèque, mais cette fois-ci, il ne comprend que les étudiantes russes à Paris, inscrites à la faculté de médecine. Skvortsova est effectivement l'une des premières femmes à se former dans une université européenne²³. Ses études aboutissent à une thèse, soutenue en 1881. Après quoi, elle rentrera en Russie pour travailler dans un hôpital jusqu'à la fin de sa carrière.

22. « В первый раз я увидела Ивана Сергеевича еще студенткой медицинского факультета в Париже. Мы, студентки, устроили русскую библиотеку, но так как все мы были небогаты, а ученье и книги стоили дорого, то вносили только по два франка в месяц, и библиотека, конечно, была бедна. В библиотеке сходились, кроме студенток, еще и молодые русские профессора и художники, посланные за границу, и говорили о ней Тургенеvu. Иван Сергеевич захотел помочь нам и устроил концерт в пользу нашей библиотеки у т-те Виардо ». ZABOROVA, 1968, p. 322-327.

23. Ces pionnières de l'éducation sont : Marko Vovtchok (Maria Markovitch, 1833-1907) écrivaine russe et ukrainienne qui est étudiante en lettres à l'université de Heidelberg en 1859-1860, puis qui continue ses études à Paris ; Nadejda Souslova (1843-1918), inscrite à la faculté de médecine à Zurich en 1862. Voir MOULINIER, *op. cit.*, p. 85 et p. 394. Voir également ТИХОНОВ, 2004, p. 35-52 et ТИХОНОВ SIGRIST, 2009.

Son récit présente la création de la bibliothèque comme un projet « d'économie collaborative », comme on le dirait aujourd'hui : un ensemble de livres qui permet aux étudiantes de pallier leurs difficultés économiques.

D'ailleurs, selon Skvortsova, il s'agit d'un projet essentiellement social, puisque des professeurs et des artistes figurent également parmi les usagers de la bibliothèque. Ce sont des personnes respectables, envoyées en France en tant que chercheurs ou artistes, comme l'étaient les boursiers de l'Académie des Beaux-Arts, tel Ilya Répine (1844-1930), arrivé à Paris en 1873.

Cependant, certains éléments laissent penser que ce récit camoufle les liens entre les fondatrices de la bibliothèque et les cercles radicaux poursuivis par la police russe. En effet, German Lopatine, qui a fréquenté la bibliothèque et a participé à son organisation, n'est ni professeur ni artiste envoyé à l'étranger, puisqu'il est un fugitif radicalisé. Nadejda Skvortsova, quant à elle, a appartenu juste avant son arrivée à Paris, au Cercle Tchaïkovski, ou Grande société de propagande (*Большое общество пропаганды*). Ce cercle s'occupait de la diffusion des connaissances par le biais de la littérature grâce à la publication de lectures scientifiques, socialistes et anarchistes. En 1870-1871, cette société a élaboré un « Programme pour les cercles d'auto-éducation et d'activité pratique²⁴ » qui prévoyait, entre autres, la création de salles de lecture. Auto-gestion et mise en place d'une caisse commune font partie du schéma :

Les cercles territoriaux ont dans le cadre de leurs activités : a) la préparation à l'étude sérieuse des sciences directement utiles ; b) l'arrivée de livres et autres manuels pédagogiques sur le territoire d'où proviennent ses membres ; c) l'aménagement de bibliothèques, de salles de lecture et de cercles d'action sur place... Les activités des membres sont basées sur l'application stricte des principes d'autogestion. Le cercle territorial a une caisse commune²⁵.

Skvortsova, toutefois, parle très peu d'elle-même. Les détails de son activité au sein du cercle, tout comme des éléments de son histoire personnelle, sont relatés par

24. [Ваум Яков Баум Яков] Я. Д. В. [Я. Д. Б.], 1930, «Программа для кружков самообразования и практической деятельности», *Каторга и ссылка* [Katorga i ssylka] n° 6, p. 95-106.

25. « Территориальные кружки составом своей деятельности имеют: а) подготовку к серьезному изучению полезных непосредственно наук; в) доставку книг и других учебных пособий в ту территорию, из которой они происходят; с) устройство там библиотек, читален и практических кружков... Деятельность членов основана на строгом применении начала самоуправления. В территориальном кружке есть кассы », *ibid.*, p. 99.

une autre jeune femme appartenant au Cercle Tchaïkovski, Alexandra Kornilova-Moroz²⁶. Dans son livre *Perovskaïa et la fondation du Cercle Tchaïkovski*, publié après la révolution d'Octobre, cette dernière relate son amitié avec Sofia Perovskaïa²⁷, une autre révolutionnaire, – celle qui par la suite passa de la théorie aux actes en dirigeant l'assassinat d'Alexandre II –, et décrit le fonctionnement du Cercle Tchaïkovski dont Perovskaïa, Kornilova elle-même et Skvortsova faisaient partie²⁸.

Ainsi, Kornilova-Moroz raconte qu'à partir de 1871, le Cercle a pris en location deux datchas proches de Saint-Petersbourg, à Koushelevka, pour former une petite communauté d'entraide, qui comprenait surtout des étudiants et des étudiantes, et qui proposait une lecture systématique des manuels de sciences techniques (physiologie, psychologie, économie politique). Les communautés de ce genre se pratiquaient déjà à Saint-Petersbourg, surtout pour subvenir aux besoins des jeunes femmes qui, dans leur quête d'autonomie, restaient sans moyens. Cette indépendance d'une jeune femme apparaissait comme scandaleuse à l'époque, au point que la mère de Skvortsova, déterminée à marier sa fille, était allée la chercher chez Kornilova qui l'hébergeait ; Nadejda avait affronté sa mère, armée d'une fourchette²⁹ ! De leur côté, les communautés exploraient les limites de l'acceptable ; ainsi, Kornilova relate qu'un jour la communauté a cuisiné et mangé des chiots « pour combattre les préjugés³⁰ ».

Dans la même revue que les mémoires de Kornilova figure un autre témoignage qui soutient son récit et l'enrichit de détails. Il s'agit de celui d'Élisabeth Kovalskaïa, une révolutionnaire arrivée de Kharkiv à Pétersbourg, où elle observe la vie des

26. Alexandra Kornilova-Moroz (1853-après 1941), révolutionnaire, populiste.

27. Sofia Perovskaïa (1853-1881), révolutionnaire, membre de l'organisation terroriste « Volonté du Peuple », première femme exécutée pour un « attentat politique » dans l'Empire russe.

28. *Каторга и ссылка* [Katorga i ssylka], 1926, n° 1 (22), p. 7-30. Une autre version du même récit, plus développée du point de vue des éléments autobiographiques et moins détaillée en ce qui concerne le Cercle, a été publiée ensuite : KORNILOVA-MOROZ, 1924, p. 199-223.

29. « Заметив у своей Нади склонность к новым идеям, так как она отказывалась выходить замуж за предлагаемых ей женихов, мать начала ее преследовать, и дело дошло до крупных объяснений. После одной из таких ссор Скворцова прибежала вечером к нам ночевать, чтобы на другой день куда-нибудь уехать. Но позднее, почти ночью, вдруг явилась ее мать и весьма настойчиво, с криком стала требовать, чтобы дочь вернулась с нею домой. [...] Скворцова вышла к ней из комнаты, в которой заперлась, захватив с собой, на всякий случай, со стола вилку ». KORNILOVA-MOROZ, p. 28, note 1.

30. « Хоть и жалко нам было щенят, живших под нашим балконом, но мы все-таки принесли их в жертву, чтобы, ради борьбы с предрассудками, попробовать вкус собачьего мяса, – оно оказалось не хуже, а, пожалуй, и нежнее телятины », *ibid.*, p. 25.

communautés de radicaux, afin d'en organiser une dans sa ville. Son récit nous offre des précisions sur l'apparence de Skvortsova, qu'elle a rencontrée dans la maison de Kornilova, et sur sa tenue révolutionnaire :

[Une fille] s'est entêtée à soutenir auprès d'une grande et belle blonde en *garibaldine*³¹ rouge qu'il était impossible d'avoir des cercles communs avec des hommes, car ces derniers étaient plus développés que les femmes et supprimeraient le développement indépendant des femmes. C'était Perovskaïa. La belle blonde qui défendait les cercles communs avec les hommes était Skvortsova³².

Skvortsova se présente donc comme un peu plus modérée que Perovskaïa en ce qui concerne l'émancipation des femmes³³, mais arbore une tenue qui la définit clairement comme radicale. Sa ligne concernant les cercles mixtes l'emportera, tant et si bien qu'au bout de quelque mois, Perovskaïa elle-même sera réprimandée par la juriste Fanny Berlin³⁴ « pour avoir trahi le cercle féminin³⁵ ».

Le premier cercle qui a donné naissance à la bibliothèque Tourguénev s'inscrit donc dans la lignée directe du Cercle Tchaïkovski, initiateur en Russie du programme éducatif populaire « la marche vers le peuple » (*khojdenie v narod*), lancé en 1874. Ce programme mobilise des jeunes gens éduqués, qui partent à travers toute la Russie, dans la campagne profonde, afin de diffuser un message démocratique et antimonarchique. Skvortsova connaît fort bien ce programme puisqu'elle a fait partie du groupe qui l'a rédigé.

31. Chemise rouge portée par Garibaldi et ses partisans, et ensuite adoptée par les révolutionnaires russes.

32. « Она упорно доказывала высокой красивой блондинке в красной гарибальдийке невозможность допустить смешанные кружки с мужчинами, так как последние более развиты, чем женщины, и будут подавлять самостоятельное развитие женщин. Это была Перовская. Красивая блондинка, защищавшая совместные с мужчинами кружки, была Скворцова », KORNIOVA-MOROZ, *op.cit.*, p. 33.

33. Dans ses mémoires, Kornilova décrit une série d'épisodes où elle-même et Perovskaïa s'habillaient en hommes. Cependant, elle essaye de justifier ce comportement transgressif par des circonstances objectives : par exemple, la nécessité de se protéger des avances des jeunes hommes dans la rue ou la commodité des vêtements masculins pour faire de l'équitation. *Ibid.*, p. 14.

34. Fanny Berlin (1852-1896), la première femme à obtenir un doctorat en Europe (en droit, Berne, 1878).

35. KORNIOVA-MOROZ, *op.cit.*, p. 34.

Skvortsova a-t-elle conservé ses relations avec le groupe de Pétersbourg après son arrivée à Paris ? Dans ses lettres³⁶, Petr Lavrov parle d'elle comme de la personne qui s'occupait de la diffusion de *En avant !* (*Vpered !*), revue révolutionnaire créée par le Cercle Tchaïkovski en 1873 et que lui-même dirigeait³⁷. Elle lui transmet d'ailleurs de l'argent collecté à Pétersbourg et participe à sa distribution. Ainsi, au moment de la fondation de la salle de lecture, Skvortsova s'avère être une partisane active de la cause révolutionnaire. Cependant, il est assez surprenant qu'en 1926 encore, elle essaye de donner de la bibliothèque et d'elle-même une image très apaisée.

Quant à Tourgueniev, il n'était pas étranger à la lutte socialiste non plus. Sans partager l'ensemble des idées des radicaux, il avait néanmoins soutenu *En avant !* par une donation en 1874 et effectivement, il connaissait et appréciait Lopatine³⁸. Pourtant, c'est très probablement une autre personne qui lui a parlé de la future « bibliothèque Tourgueniev » et lui a demandé son soutien.

Une jeune cantatrice se raconte

Maria Gay

Un autre témoignage donne une version différente de la fondation de la bibliothèque, celui de Maria Gay (1854-1932), qui est âgée de dix-neuf ans lorsqu'elle arrive à Paris pour étudier le chant. Sa famille s'y installe en 1875 pour deux saisons pendant lesquelles les sœurs Gay feront des études artistiques.

La famille Gay³⁹ appartient à ce milieu russe parisien que Skvortova mentionne comme « de jeunes professeurs et des artistes russes envoyés à l'étranger ». Dans

36. SAPIR, 1970.

37. Lavrov, considéré comme idéologue de cette revue. Mais le cercle le voyait comme un théoricien pur, pas vraiment adapté à la cause révolutionnaire. Voir ТИХОМИРОВ, 1890, p. 58 ; ТРОИТСКИ, 1991.

38. Le respect est réciproque. Lopatine décrit ainsi la contribution de Tourgueniev : « Prétendre que Tourgueneff (*sic*) acceptait sans restriction le programme du journal *En avant !* serait, sans aucun doute une grande exagération. Artiste avant tout, Tourgueneff se souciait peu de formules politiques. Mais deux faits restent acquis : c'est que toutes ses sympathies appartenaient aux révolutionnaires qui avaient déclaré une guerre implacable à un implacable gouvernement et que ses sympathies avaient revêtu la forme active d'une contribution annuelle, sans parler de tant d'actes de bonté secourable à l'égard des réfugiés politiques ». *La Justice* [Lettre de Hermann Lopatine], 24 octobre 1883, p. 2.

39. Le père de Maria, fonctionnaire et écrivain, avait fondé en 1871 une bibliothèque publique à Kherson ; son oncle est le célèbre peintre Nikolai Gay (1834-1994).

la capitale française, Maria Gay fréquente Ilya Répine⁴⁰. Celui-ci passe également les hivers de 1873 à 1876 à Paris, où il est boursier de l'Académie des Beaux-Arts. Il peint des portraits de membres de la famille Gay, et de Tourgueniev. Par ailleurs, Maria se lie d'amitié avec Valentina Serova (1846-avant 1924)⁴¹, dont le fils Valentin⁴² prend des leçons de peinture avec Répine. Ensemble, Valentina Serova et Maria Gay entretiennent des relations avec des étudiants et des étudiantes russes, y compris des radicaux.

Voici le récit de Maria Gay sur les événements qui précèdent la création de la salle de lecture :

Un jour, elle [Valentina Serova] est venue chez moi pour me proposer de l'accompagner à la réunion de jeunes gens que nous connaissions et qui avaient décidé de se réunir pour discuter d'une « affaire importante » [...] Dans une petite pièce d'une maison du Quartier latin, nous attendait un groupe de quatre étudiants russes et un nombre égal d'étudiantes russes suivant des cours de médecine à Paris. Je ne sais toujours pas à qui revenait l'initiative de cette « affaire importante », mais elle s'est avérée vraiment importante : la création d'une salle de lecture russe à Paris, où à l'époque il n'y en avait pas du tout [...]. Vers la fin de la soirée, un moyen a été trouvé pour collecter de l'argent pour les dépenses initiales. Cette voie a été indiquée par V. S. Serova. Elle a proposé d'organiser une série de soirées musicales et littéraires russes, [...] elle voulait confier la section littéraire à trois écrivains russes vivant à Paris : Tourgueniev, Gl. Ouspenski et Kourotchkine⁴³.

40. YAKOVENKO, 2006, p. 55-58.

41. Valentina Serova, née Bergmann (1846-avant 1924), compositrice, critique musicale russe.

42. Valentin Serov (1865-1912), qui deviendra par la suite l'un des peintres russes les plus célèbres, appartient au groupe *Mir iskoustva* (le Monde de l'art).

43. « Как-то раз она явилась ко мне с предложением пойти с ней в общество близко знакомой нам молодежи, решившей собраться для обсуждения "важного дела" [...] В маленькой комнатке одного из домов Латинского квартала нас уже ждала компания из четырех русских студентов и такого же числа русских студенток слушательниц парижских медицинских курсов. Я до сих пор не знаю, кому принадлежит инициатива "важного дела", но дело оказалось действительно важное: затеяли устройство в Париже русской читальни, которой в ту пору там еще не было. [...] к концу вечера, был найден и путь для приобретения денежных средств на первоначальные расходы. Этот путь указала В. С. Серова. Она предложила устроить ряд небольших русских музыкально-

La jeune chanteuse n'est donc pas en mesure de préciser à qui revient l'idée de créer la bibliothèque, et elle ne pouvait pas savoir que cela faisait partie de la stratégie du Cercle Tchaïkovski, représenté par Nadejda Skvortsova qui, très probablement, figurait parmi les quatre étudiantes en médecine présentes à la réunion. Il devait y avoir aussi Zinaïda Korali, compagne de German Lopatine, dont nous parlerons plus loin. En revanche, la cantatrice est tout à fait sûre que l'idée d'organiser une soirée pour une collecte de fonds et de s'adresser à Tourgueniev revenait à Valentina Serova. Certes, dans les discussions de groupe, il est souvent difficile d'attribuer avec certitude telle ou telle idée à une seule personne, puisque les projets naissent précisément de la discussion. À tout le moins, ce récit témoigne du fait que Lopatine n'est pas le seul candidat indiscutable à l'origine du projet de bibliothèque.

Et surtout, selon Maria Gay, ce ne serait pas Lopatine qui aurait parlé avec Tourgueniev, mais elle-même. D'après son récit, elle a été chargée par l'assemblée de se présenter personnellement chez les trois écrivains pour demander leur adhésion à l'initiative. Alors que Nikolai Kourotchkine était malade, Gleb Ouspenski aurait accepté la proposition avec enthousiasme, et Tourgueniev également, mais à une condition : la permission de changer le programme et d'y inviter des musiciens beaucoup plus célèbres que ceux proposés par Serova.

Le témoignage de Gay n'a pas valeur de preuve, d'autant plus qu'il est écrit d'une manière expressive, voire exaltée⁴⁴. Néanmoins, il est riche en détails dont certains sont corroborés par d'autres sources. Par exemple, le rôle central joué par les étudiants et les étudiantes en médecine est confirmé par les mémoires de Skvortsova, rédigés en 1936.

Même si le récit de sa rencontre avec Tourgueniev est romancé, il contient un détail factuel précis. Gay décrit le cabinet de l'écrivain, y compris un grand tableau érotique qui la perturbe :

Sur le mur opposé, contre la table, il y avait une magnifique grande ottomane, et au-dessus d'elle (je n'oublierai jamais cette impression),

литературных вечеров, [...] литературный отдел она отводила жившим в Париже трем русским писателям: Тургеневу, Гл. Успенскому и Курочкину ». GAY, 1915, p. 23.

44. « *Могла ли я сомневаться в том, что предложение Тургенева вызовет в кружке молодежи то же, что вызвало во мне – изумление, радость, восторг и беспредельную благодарность. И я сейчас же это высказала, соскочив с табурета и крепко пожимая его руку. В каких словах я это высказала – не знаю, благодаря тому настроению, в котором я в ту пору находилась. Я знаю только, что таких минут в жизни бывает не много... Я готова была смеяться, плакать, кричать, прыгать, обнимать и целовать весь свет* ». *Ibid.*, p. 24.

dans un énorme cadre coûteux était accrochée la peinture d'une charmante jeune femme ou fille allongée sur l'ottomane, grandeur nature et complètement, complètement nue. [...] Je ne savais pas quoi en faire : moi, Tourgueniev, et puis une silhouette nue. [...] J'ai rapidement déplacé un tabouret de façon à ce que mon dos soit tourné vers le tableau, je me suis assise et j'ai regardé vers le bas [...] J'ai dit adieu et, me tournant rapidement vers la porte, j'ai revu le tableau. Comme une flèche, je me suis envolée du bureau⁴⁵.

Il s'agit de *La Courtisane* d'Édouard-Théophile Blanchard⁴⁶, que Tourgueniev achète au Salon de 1872⁴⁷ et qu'il accroche dans son cabinet⁴⁸. C'est le tout premier tableau de la collection d'œuvres d'art que l'écrivain a rassemblée en France. Tourgueniev en est enthousiaste quoique, comme lui-même le reconnaît, tout le monde trouve le tableau laid⁴⁹. On connaît par exemple le témoignage d'Ilya Répine qui doute du goût esthétique de Tourgueniev et qui trouve que sa collection d'art est en grande partie médiocre⁵⁰. La critique française est tout aussi sévère au sujet du tableau de Blanchard⁵¹. En dehors du souvenir de Maria Gay, la description

45. « У противоположной стены, против стола, стояла прекрасная большая оттоманка, а над нею... (не забыть мне этого впечатления) в огромной, дорогой раме висела картина, изображавшая лежащую на оттоманке прелестную юную женщину или девушку, в натуральную величину и совершенно, совершенно нагую. [...] Я решительно не постигала, как с этим быть: я, Тургенев и тут же совершенно нагая фигура. [...] Я быстро подвинула табурет так, чтобы находиться спиной к картине, села и потупила глаза [...] Я простилась и, быстро повернувшись к дверям, опять увидела картину. Как стрела, я вылетела из кабинета » *Ibid.*, p. 23-24.

46. Édouard-Théophile Blanchard (1844-1879), peintre français ; ses thèmes principaux sont les paysages, les nus et les sujets mythologiques.

47. SILBERSTEIN, 1945, p. 81-82.

48. L'écrivain américain Hjalmar Hjorth Boyesen (1848-1895) rend visite à Tourgueniev à Paris en 1873 et évoque *La Courtisane*, tableau de grande taille, dans une description détaillée de son cabinet. BOYESSEN, 1874, p. 456-466 et SILBERSTEIN, *op. cit.*, p. 142-143.

49. TOURGUENIEV, 1999, p. 249.

50. Ilya Répine à Pavel Tretyakov, 1874, n° 17, Paris. Voir RÉPINE, 1969, p. 28 et SILBERSTEIN, *op. cit.*, p. 84.

51. La *Gazette des beaux-arts* le décrit ainsi : « Sa "Courtisane" n'est qu'une étude de femme nue. N'allez pas dire que le sujet est banal. [...] Son odalisque, à demi couchée sur un divan, joue avec une couleuvre qui s'enroule autour de son bras. [...] La tête et la poitrine du modèle, vaguement enveloppées d'une demi-teinte qu'on voudrait plus transparente, se détachent sur un rideau de soie jaune. L'autre partie du corps repose sur des draps blancs que

publiée dans la *Gazette des beaux-arts* est la seule que nous connaissons de ce tableau. Tourgueniev le revendra en novembre 1878 à Saint-Pétersbourg⁵² et son sort reste, pour le moment, inconnu. Maria Gay s'est donc réellement rendue chez Tourgueniev, comme sa description du tableau de Blanchard le prouve.

Peut-on confirmer d'autres éléments de son récit ? Sur ses contacts avec deux écrivains russes qui se trouvaient à Paris à ce moment-là et qui, d'après elle, ont aussi reçu sa visite pour parler de la bibliothèque, Kourotchkine et Ouspenski, nous ne possédons pas d'autres témoignages.

Gleb Ouspenski, de son côté, ne mentionne ni Maria Gay, ni les étudiantes dans ses mémoires écrits en 1893, lorsqu'il est interné dans un hôpital psychiatrique : « Grâce à G[uerman] A[lexandrovitch], Iv[an] S[ergueïevitch] a organisé une matinée pour mettre en place la bibliothèque⁵³ ». Il les remplace donc par la figure de Lopatine, en gardant intact le rôle secondaire de Tourgueniev qui a assuré la collecte des fonds.

Ce témoignage, qu'Ouspenski publie pour la première fois en 1935 – la même année que le texte d'Ossorguine – s'avère à la fois précieux et problématique. Certes, il présente Lopatine comme le vrai initiateur du projet. Cependant, son récit n'a pas valeur de preuve, car il prétend que c'est lui qui a présenté Lopatine à Tourgueniev dans les termes suivants : « L'aigle et l'ange ont volé vers Ivan Sergueïevitch – c'est German Aleksandrovitch⁵⁴ ». Le psychiatre qui soigne Ouspenski rapporte, dans son journal de soins, que le malade se voit lui-même et toutes les personnes qui l'entourent comme des anges et des saints, et divise sa propre personnalité en « Ivan », bon, et « Ouspenski », mauvais⁵⁵.

Le récit qu'Ouspenski fait des événements de 1875 s'avère donc discutable et doit être utilisé avec précaution. Toutefois, il nous livre quelques détails qui permettent de relier le personnage de Lopatine à d'autres candidats – et surtout candidates – pour le rôle d'initiateurs et de créateurs de la bibliothèque Tourgueniev. Ouspenski raconte en effet que Lopatine demeurait à cette époque dans le Quartier latin, près

frappe une lumière plus franche. Mais l'auteur n'a pas trouvé cet ensemble assez luxueux, il a placé au fond du tableau une tapisserie à grands ramages, il a chiffonné au pied du lit une draperie rosée ». MANTZ, 1872, p. 453-454.

52. TOURGUENIEV, 2018, *op. cit.*, t. 16. 1.1, n° 4938 ; n° 4958 ; n° 5165.

53. « Благодаря Г[ерману] А[лександровичу] Ив[ан] С[ергеевич] устроил утро для устройства библиотеки ». GLINKA-VOLJSKI Alexandre, 1935, p. 167.

54. « Орел и ангел прилетел к И[вану] С[ергеевичу] – это и есть Г[ерман] А[лександрович] ». *Ibid.*, p. 167.

55. MIKHAILOVSKI, 1902.

du Panthéon, dans un petit appartement qu'il partageait avec une étudiante en médecine⁵⁶. C'est donc probablement là qu'il s'était établi avec Zinaïda Korali⁵⁷ (à l'époque, sa compagne de fait), qui, tout comme Skvortsova, venait du milieu des jeunes filles radicalisées de Pétersbourg⁵⁸, et qui, après ses études à la Sorbonne, travaillera en France en tant que psychiatre pendant quelques années, avant de retourner en Russie. À l'époque de la fondation de la bibliothèque, Zinaïda est l'assistante de Lavrov, copie ses manuscrits et s'occupe de sa correspondance. Elle figure donc, très probablement, parmi les « quatre étudiantes » mentionnées par Maria Gay.

Ainsi, les témoignages de ceux qui ont personnellement assisté à la fondation de la bibliothèque ne font pas allusion au rôle exclusif de Lopatine. Celui-ci ne s'attribue du reste jamais la création de la bibliothèque.

Lavrov, qui était très proche de Lopatine et qui, rappelons-le, lui devait sa libération, raconte les débuts de la bibliothèque par ces mots : « Il [Lopatine] a contribué à la fondation de la bibliothèque de Paris, en jouant le rôle de médiateur entre Tourgueniev et le projet⁵⁹ ». Il s'agit donc de « contribution » et de « médiation », et non de l'idée même de la fonder.

Dès lors, nous pouvons en conclure que la bibliothèque a été fondée par un groupe d'étudiants et surtout d'étudiantes, dont on connaît trois noms : ceux de Nadejda Skrovrtsova, Zinaïda Korali et Alexandra Emelianova. Cette dernière est mentionnée par Svatikov, qui affirme : « Quant à la composition du conseil d'administration, il était naturel qu'il soit composé de femmes qui avaient étudié à Paris et qui formaient la majorité de la population étudiante locale en 1874-1875⁶⁰ ». Elles font cause commune avec Valentina Serova et Maria Gay, qui appartiennent elles aussi au milieu artistique russe à Paris.

Il semble donc que la fondation de la bibliothèque soit due principalement à un groupe de femmes, même si leur participation n'est pas exclusive.

56. Voir LOPATINA & DAVIDOV, 1981, p. 71 ; SAPRI, 1987.

57. Zinaïda Korali (1854-1919), révolutionnaire, membre de « Volonté du Peuple ».

58. Elle connaissait Perovskaja et partageait un appartement avec Vera Kornilova-Griboedova, sœur d'Alexandra Kornilova-Moroz.

59. « Он содействовал основанию Парижской библиотеки, был посредником между Тургеневым и ею ». LAVROV, 1888, s.p.

60. « Что касается состава правления, то вполне естественно, что в него попали исключительно женщины, учившиеся в Париже и составлявшие в 1874–1875 гг. большинство местной учащейся молодежи ». SVATIKOV, *op. cit.*, p. 262.

Féminisation du mouvement révolutionnaire

Autres bibliothèques russes en Europe

Il s'agit maintenant de rassembler les indices dont nous disposons, afin de comprendre les véritables circonstances de la création de cette bibliothèque. Plusieurs indications nous apprennent que sa fondation faisait partie de stratégies clairement révolutionnaires.

Nous avons déjà fait allusion au passé de Skvortsova au sein du Cercle Tchaïkovski. Ce dernier avait justement pour but de servir la propagande révolutionnaire par la création de bibliothèques. En Europe, des bibliothèques fondées par des radicaux russes existaient déjà, dont les plus connues sont celles de Heidelberg et de Zurich.

La première salle de lecture à l'université de Heidelberg est fondée rue Plöck, en 1861, par Vladimir Bakst et des membres de Terre et Liberté⁶¹, avec le soutien d'Alexandre Herzen⁶². Les femmes sont très peu présentes dans le mouvement politique à cette époque. En 1863, les universités en Russie ont été rouvertes et de nombreux étudiants sont repartis, mais un certain nombre est resté à Heidelberg, mais la salle de lecture reste ouverte. Elle prendra le nom de Pirogov après la mort de ce dernier en 1881, bien qu'il n'ait participé sous aucune forme à sa création et se soit contenté d'être un lecteur. Après la fermeture de la *tchitalnia Pirogoff* en 1914 en raison de la guerre, ses fonds seront transférés à l'actuelle bibliothèque universitaire de Heidelberg⁶³.

La bibliothèque russe de Zurich a été créée, elle aussi, par des étudiants, en 1872. Toutefois, au bout de quelques mois, en février 1873, un groupe d'étudiants menés par Lavrov, ont renvoyé le conseil d'administration en l'accusant de manque de transparence. Ils ont saisi la plupart des livres et les ont déménagés à une nouvelle adresse, Plattenstrasse ; la bibliothécaire elle aussi s'est installée sur le nouveau site. Dans cette nouvelle bibliothèque, qui comprenait aussi une taverne, la présence des étudiantes était très forte. Ainsi, s'y trouvait, entre autres, Vera Figner⁶⁴, qui deviendra par la suite une révolutionnaire célèbre. Une de ses camarades fera d'ailleurs un récit des tensions entre les hommes et les femmes qui fréquentaient le site⁶⁵.

61. Terre et Liberté [*Земля и Воля*] est une société révolutionnaire clandestine (1861-1864), rétablie en tant qu'organisation de narodniki (1876-1879).

62. TCHENYAK, 1956, p. 107-125.

63. NERLER, 2014, p. 279-282.

64. Vera Figner (1852-1942), militante socialiste russe, membre du groupe terroriste Volonté du Peuple.

65. « Le lendemain, je suis venue tôt à la cuisine, mais la salle à manger était vide, alors j'ai regardé dans la salle de lecture. Là, j'ai été frappée par une scène inhabituelle. V. N.

En 1873, la communauté russe de Zurich est tellement radicalisée que le gouvernement russe ordonne aux étudiants de rentrer en Russie et leur interdit de fréquenter les cours de l'université locale. Certains tenteront de se rendre à Paris, mais sans succès, comme en témoigne, entre autres, le cas de Vera Figner elle-même, qui n'a pas obtenu la permission de l'État français d'entrer sur son territoire, suite à l'intervention de l'ambassadeur russe en France, Nikolaï Orlov⁶⁶. La bibliothèque de Zurich a néanmoins continué de fonctionner. Son existence est attestée jusqu'en 1941.

Ivan Tourgueniev soutenait la bibliothèque à Heidelberg, il sympathisait avec les étudiantes de Zurich. On sait, grâce à ses lettres à Lavrov, qu'il envoyait régulièrement des livres à leur bibliothèque⁶⁷. Par conséquent, son intérêt pour un établissement analogue, ouvert un an plus tard à Paris par des étudiantes russes, n'a rien d'étonnant. L'écrivain s'implique à un point tel que le bibliothécaire Vladimir Gintovt-Dzevaltovsky⁶⁸ (dans les années 1880-1882) est contraint d'aller chaque mois chez l'écrivain lui faire un compte rendu. Cependant, le même Gintovt indique qu'entre Tourgueniev et la communauté russe à Paris à l'époque existaient des tensions : l'écrivain était accusé « d'être de gauche avec les gens de gauche et de droite avec les gens de droite⁶⁹ », tandis que son ancienne amitié avec Nikolaï Orlov était considérée comme une trahison. Toutefois, la mort de l'écrivain apaisera ces conflits et la bibliothèque qu'il aimait et soutenait recevra son nom.

Figner, en grande agitation, parlait en se tenant debout sur un tabouret [...] Le fait est que le soir précédent, un Russe était resté dans la salle à manger jusque tard pour boire de la bière, et les domestiques avaient dû l'aider à rentrer chez lui. D'un point de vue purement féministe, V. N. Figner a défendu la « Maison russe » contre de tels outrages, qui pouvaient compromettre les étudiantes aux yeux de la Suisse et du monde entier. Après cette réprimande énergique, les hommes qui venaient à la taverne ont complètement corrigé leur comportement ». « На следующий день я пришла пораньше в кухмистерскую, но столовая оказалась пустою, и я заглянула в читальню. Тут меня поразила необычная сцена. В. Н. Фигнер, в сильном волнении, говорила, стоя на табурете [...] Дело в том, что накануне вечером какой-то россиянин долго засиделся в столовой, угощаясь пивом, а в результате прислуге пришлось помочь ему дойти до дому. Чисто с феминистской точки зрения В. Н. Фигнер защищала русский дом от подобных безобразий, могущих компрометировать студенток в глазах швейцарцев и всего мира. После этой энергической отповеди, мужская половина, посещавшая кухмистерскую, совершенно исправилась ». PANTELEEVA, 1958, p. 690.

66. Nikolaï Orlov (1827-1885), ambassadeur de l'Empire russe en France (1871-1884).

67. Tourgueniev à Lavrov, le 9 juin 1873, à Bade. KRASOVSKY Yuri, *op. cit.*, p. 20.

68. Vladimir/Vladislav Gintovt-Dzevaltovsky (1857-1925), révolutionnaire, publiciste, condamné politique.

69. GINTOVT-DZEVALTOVSKY, p. 81.

« Défémisation » de la bibliothèque

Naissance d'un mythe

Étant donné que Lopatine n'a jamais parlé de la bibliothèque comme étant son propre projet et que nous ne disposons que d'un seul témoignage sur son « aide » (mais qui n'a été publié qu'en 1935), d'où vient donc l'image de Lopatine marchant énergiquement en janvier vers chez Tourgueniev pour lui demander d'organiser des rencontres musico-littéraires ?

Le point de départ de cette histoire se situe dans le témoignage de Lopatine lui-même, publié en 1917 :

Nous avons eu une réunion concernant la bibliothèque. Cette fois, c'était moi le président. J'écrivais les noms des intervenants n'importe comment, pour moi-même, en lettres initiales sur un bout de papier⁷⁰...

Il existait donc, dans les réunions de cette association de bénévoles, une rotation des présidents, et parfois, c'était le tour de Lopatine.

En outre, en 1926, l'historien et politicien Sergueï Svatikov, ancien membre du gouvernement provisoire en 1917 et membre du conseil d'administration de la bibliothèque Tourgueniev, imagine une sorte de délégation dans son exil français : « Tourgueniev a été approché par les fondateurs d'une bibliothèque russe pour les étudiants à Paris, avec G. A. Lopatine à la barre⁷¹ ».

Il décrit aussi la composition du conseil d'administration : « Le président du conseil et des assemblées générales était G. A. Lopatine ; quant à la composition du conseil, il était naturel qu'il comprenne des femmes qui étudiaient à Paris et qui formaient la majorité des étudiants russes locaux en 1874-1875⁷². »

Pour Svatikov lui-même et pour ses lecteurs, la fondation d'une bibliothèque par un groupe composé de femmes était surprenante et exigeait une explication statistique. Il poursuit en énumérant les membres du conseil d'administration :

70. « По делам этой библиотеки у нас было заседание. На этот раз председателем был я. Я записывал ораторов кое-как, для себя, начальными буквами на клочке бумаги ». LOPATINE, *op. cit.*, p. 392.

71. « К Тургеневу обратились инициаторы устройства русской библиотеки для учащейся молодежи в Париже, с Г. А. Лопатиным во главе ». SVATIKOV, *op. cit.*, p. 261.

72. « Председателем правления и общих собраний был Г. А. Лопатин; что касается состава правления, то вполне естественно, что в него попали исключительно женщины, учившиеся в Париже и составлявшие в 1874-1875 гг. большинство местной учащейся русской молодежи ». *Ibid.*, p. 262.

Maria Gay comme secrétaire, Nadejda Skvortsova comme trésorière, Alexandra Emelianova comme bibliothécaire⁷³. Nous ne savons pas sur quelles sources il se basait pour cette partie de son histoire, mais il semble confirmer le rôle important de Maria Gay dans l'administration de la bibliothèque. Par ailleurs, il est significatif que Skvortsova soit trésorière, car elle avait déjà une expérience professionnelle de type administratif. D'ailleurs, Kornilova parle d'elle comme d'une des deux premières femmes admises dans la fonction publique⁷⁴, où elle jouait le rôle d'assistante auprès du contrôleur à l'office de l'impératrice Marie⁷⁵, qui s'occupait de la charité. De plus, elle épaulait Lavrov dans la gestion des finances pour la revue *En avant*⁷⁶ !

Si Svatikov souligne et exagère un peu le rôle de Lopatine, c'est l'écrivain et bibliophile Mikhaïl Ossorguine, neuf ans après, qui consacrera d'une façon définitive le mythe masculin de la naissance de la bibliothèque. En effet, il imagine en détail la conversation que Lopatine aurait eue avec Tourgueniev :

Nul besoin d'inventer une conversation entre Tourgueniev et German Lopatine. Le grand vieillard se leva pour accueillir le jeune homme, se montra très aimable et poli et, de sa voix étrange, trop haute, assura à Lopatine qu'il se souvenait parfaitement de lui après l'avoir rencontré une fois chez Lavrov [...], il promit toute son aide et accepta d'organiser une matinée littéraire-musicale chez lui, ou plutôt en bas chez Viardot. Il discuta avec lui sur qui inviter, – bien sûr, Gleb Ouspenski [...] – Lopatine repartit enchanté de l'accueil et, jusqu'à la rue Monge, il traîna un lourd sac de livres donnés par Ivan Sergueïevitch⁷⁷.

73. *Ibid.*, p. 262-263

74. KORNILOVA-MOROZ, « Autobiographie », *op. cit.*, p. 205.

75. SKVORTSOVA, 1968, « Воспоминания о Тургеневе » [Mémoires de Tourgueniev] in *Тургеневский сборник* [Tourguenievski sbornik] т. 4, Nauka, Leningrad, p. 322.

76. SAPIR, *op. cit.* Skvortsova est très souvent citée dans les lettres publiées dans les deux volumes.

77. « Не приходится выдумывать разговора между Тургеневым и Германом Лопатиным. Несомненно, высокий старик встал навстречу молодому человеку, был отменно, подчеркнуто любезен и своим странным, неподходящим к общему облику дискантовым голосом уверил Лопатина, что как же, как же, отлично помнит, встретились однажды у Лаврова [...] обещал всякую помощь, согласился устроить у себя, вернее внизу, у Виардо, литературно-музыкальное утро, советовался кого пригласить участвовать, конечно – Глеба Успенского [...] Лопатин ушел очарованный приемом и до самой улицы Монге тащил тяжелый пакет с книгами, пожертвованными Иваном Сергеевичем ». OSSORGUINE, *op. cit.*, p. 19.

Le récit d'Ossorguine est truffé de détails inventés et d'autres, plus vraisemblables, mais assemblés d'une manière libre. Il conclut le récit de la rencontre imaginaire avec l'image de Tourgueniev qui se met immédiatement à écrire à l'éditeur de la revue *Le Messager de l'Europe*. La lettre de Tourgueniev existe bel et bien, et d'ailleurs, l'écrivain en a rédigé deux, la deuxième étant adressée à un de ses amis, Alexandre Toporov ; dans ces deux lettres, datées du 6 (18) janvier 1875, l'écrivain demande l'envoi de livres à la nouvelle salle de lecture. Toutefois, nous n'avons aucune preuve que Tourgueniev les ait écrites immédiatement après sa conversation sur l'organisation des événements musico-littéraires, mais l'idée a été reprise par ceux qui ont traité ce sujet.

Cependant, un autre écrivain appartenant à l'émigration russe du XX^e siècle, Boris Zaïtsev, est beaucoup plus prudent : « German Lopatine, un émigré fuyant le gouvernement russe de l'époque, ainsi que ses proches, décidèrent de créer une bibliothèque russe permanente à Paris⁷⁸ ».

Même s'il ne précise pas que « les proches » étaient de jeunes femmes, il indique toutefois que Lopatine n'était pas seul dans l'entreprise. À l'époque de Zaïtsev, la bibliothèque était à nouveau entre des mains féminines : la secrétaire générale en était Tatiana Bakounine-Ossorguine, veuve de Mikhaïl Ossorguine et petite-nièce du célèbre révolutionnaire.

Au même moment, de l'autre côté du rideau de fer, le mythe de la fondation masculine est déjà consacré de façon définitive dans l'article de 1968 écrit par Guéorgui Firsov :

L'idée de créer une bibliothèque russe est née de German Alexandrovitch Lopatine, célèbre révolutionnaire et ami de Marx et Engels. G. A. Lopatine a présenté son idée lors d'une réunion des représentants de la colonie russe, qui aurait eu lieu le 1er janvier 1875⁷⁹.

Firsov s'appuie sur l'article de Svatikov, mais il simplifie son récit et l'interprète un peu librement. Nier le rôle des étudiantes des années 1870, créatrices de la bibliothèque, faisait partie de la dynamique de déradicalisation de sa mémoire historique à partir du début du XX^e siècle.

78. « *Герман Лопатин, эмигрант тогдашнего русского Правительства, вместе с близкими ему, решил основать в Париже постоянную Русскую Библиотеку* ». ZAÏTSEV, p. 71.

79. « *Мысль о создании русской библиотеки возникла у известного революционера, друга Маркса и Энгельса Германа Александровича Лопатина. Свою идею Г. А. Лопатин изложил на собрании представителей колонии, которое состоялось, как полагают, 1 января 1875 г.* ». FIRSOV, 1968, p. 81.

Dépolitisation de la bibliothèque à partir de la fin du XIX^e siècle

Après le procès de 1878 qui a condamné aux travaux forcés et à la prison plusieurs *narodniki*, il a été estimé que la propagande par les études et la création de bibliothèques manquait de vigueur, car ses résultats étaient maigres. Le mouvement socialiste s'est alors tourné toujours plus vers le terrorisme. L'idée de se venger du gouvernement, en représailles à la punition des camarades, s'est également installée dans la communauté russe émigrée en France. Cette dernière se radicalisa progressivement. En 1890, plusieurs membres de cette diaspora seront arrêtés, après que la police a trouvé chez eux des explosifs placés par la police russe⁸⁰. Du reste, dès 1882, on suspectait que les bombes qui ont tué Alexandre II avaient été fabriquées à Paris⁸¹.

La bibliothèque a vécu des épisodes tourmentés, relatés par Svatikov : au début des années 1880, un groupe d'étudiants a renvoyé le bibliothécaire qui vendait les livres de la bibliothèque à son propre profit, mais ce dernier, soutenu par d'autres émigrés qui vivaient à Paris depuis longtemps, reprendra finalement le contrôle⁸².

Après ces incidents, s'enclenche la dépolitisation de la bibliothèque. Les nouveaux statuts, adoptés en 1888, déclarent qu'elle ne peut appartenir à une personne ou un groupe de personnes (ce qui exclut donc des groupes d'action politique) ; ensuite, les statuts de 1911 confirmeront ce règlement. Un document de la Sûreté, daté du 17 février 1913, témoigne aussi de la dépolitisation du lieu⁸³. En outre, la bibliothèque renforce son caractère pacifique et culturel par l'ouverture d'une section enfantine, qui organise les fêtes du Nouvel ans (*ĕlku*) et des lectures de livres pour enfants, en groupe.

À l'exception de la section enfance, la bibliothèque est gérée dans les années 1880-1910 par des hommes. Elle ne sera confiée aux femmes qu'en 1914, quand la plupart des membres du conseil d'administration partent à la guerre, dont le président, le médecin Lev Cheïniss⁸⁴. La vocation non-politique de la bibliothèque sera soulignée dans les statuts successifs, y compris ceux qui sont à la base de la gestion de la bibliothèque aujourd'hui.

80. *La France*, 28 juin 1890, p. 2.

81. *Le Voltaire*, 11 mai 1882, p. 1.

82. SVATIKOV, *op. cit.*, p. 267-268.

83. Archives nationales, F/7/12896 Intérieur ; Police, Réfugiés et révolutionnaires russes en France. 1907-1918.

84. Lev Cheïniss (1871-1924), médecin, journaliste.

Ainsi, Mikhaïl Ossorguine, qui s'installe à Paris après la révolution d'Octobre, propose en 1935 sa propre vision de l'histoire de la bibliothèque : pour des raisons d'image et de symbole, il prend le parti de faire référence à un homme, certes radical, mais dont la seule préoccupation aurait été l'unification de la diaspora russe. Tourgueniev, riche propriétaire marqué par ses liaisons réelles ou imaginaires avec le pouvoir impérial, n'est pas un candidat acceptable ; les étudiantes radicalisées, Nadejda Skrovrtsova, Zinaïda Korali et Alexandra Emelianova ou les jeunes femmes du milieu artistique, Valentina Serova et Maria Gay, ne conviennent pas non plus, car elles sont devenues un amalgame de femmes anonymes au passage éphémère⁸⁵.

Le fondateur est alors désigné, non pas pour l'avoir été dans les faits, mais parce qu'il correspond à certaines exigences – en l'occurrence, à celle de mettre en avant un mythe masculin héroïque –, auxquelles correspond bien German Lopatine. C'est ainsi qu'il est désigné, un peu abusivement, comme le fondateur de la bibliothèque Tourgueniev.

Bibliographie

АЧКИНАСИ Mikhail, 1881, *Les Victimes du Tzar*, Dentu, Paris.

БАУМ Яков Баум Яков Я. Д. В. [Я. Д. Б.], 1930, «Программа для кружков самообразования и практической деятельности», *Каторга и ссылка* [Katorga i ssylka] n° 6.

BOYESEN Hjalmar Hjorth, 1874, *The Galaxy. A magazine of entertaining reading*, "A visit to Tourgueneff", vol. XVII, AMS Press Inc., New York.

FIRSOV Guéorgui ФИРСОВ Георгий, 1968, «Тургеневская общественная библиотека в Париже» [Bibliothèque publique Tourgueniev à Paris] in *Русская литература* [Rousskaya literatura], n° 4.

ГАУ Мария Ге Мария, 1915, «Воспоминания. Из знакомства с Иваном Сергеевичем Тургеневым» [Mémoires. Ma rencontre avec Ivan Tourgueniev] in *Новый журнал для всех* [Le nouveau journal pour tous], n° 2, Petrograd.

ГИНТОВТ-DZEVALTOVSKY Vladimir/Vladislav ГИНТОВТ-ДЗЕВАЛТОВСКИЙ Владимир/Владислав, 1927, «Парижские встречи» [Rencontres parisiennes] in *Сибирские огни* [Les Feux de Sibérie] t. 2.

85. Voir RILEY, p. 1-17.

- GLINKA-VOLJSKI Alexandre ГЛИНКА-ВОЛЖСКИЙ Александр (dir), 1935, *Глеб Успенский в жизни* [La vie de Gleb Ouspenski] Academia, Moscou-Leningrad.
- Каторга и ссылка* [Katorga i sсылка], 1926, n° 1, vol. 22, p. 7-30.
- КИПЕРМАН Абрам КИПЕРМАН Абрам, 1981, «Народовольческая эмиграция во Франции в 80-х годах XIX века» [L'émigration populiste en France dans les années quatre-vingt du XIX^e] in *Освободительное движение в России*, [La libération en Russie], vol. 10, Isdatel'stvo saratovskogo universiteta, Saratov.
- KORNILOVA-MOROZ Alexandra КОРНИЛОВА-МОРОЗ Александра, 1924, «Автобиография» [Autobiographie] in *Энциклопедический словарь. 7-е издание, т. 40, приложение 2. Автобиографии революционных деятелей русского социалистического движения 70-х и перв. полов. 80-х гг.*, [Dictionnaire encyclopédique. 7^e édition, volume 40, annexe 2. Autobiographies des dirigeants révolutionnaires du mouvement socialiste russe des années 1870-1880], Russkij bibliografičeskij institut Granat, Moscou.
- KORNILOVA-MOROZ Alexandra КОРНИЛОВА-МОРОЗ Александра, 1929, *Перовская и кружок чайковцев* [Perovskaïa et la fondation du Cercle Tchaïkovski], Isdatel'stvo politkatorjan, Moscou.
- KOVALEVSKAÏA Sofia КОВАЛЕВСКАЯ Софья, 1974, «Нигилистка» [Une nihiliste] in *Воспоминания, повести* [Mémoires, récits], Nauka, Moscou, p. 116 ; KOVALEVSKAÏA Sofia, 2004, *Une nihiliste*, trad. NIQUEUX Michel, Éditions Phébus, Paris.
- KRASOVSKY Yuri КРАСОВСКИЙ Юрий, 1964, «Письма к П. Л. Лаврову (1873-1883)» [Lettres à Piotr Lavroff (1873-1883)] in *Литературное наследство* [L'Héritage littéraire], t. 73, n° 1.
- La France*, « Les Russes à Paris », 28 juin 1890, p. 2.
- La Justice* [Lettre de Hermann Lopatine], 24 octobre 1883, p. 2.
- LAVROV Petr ЛАВРОВ Петр, 1888, *Процесс 21-го* [Le procès des vingt et un], Genève.
- LESKOV Nicolai ЛЕСКОВ Николай, 1957, «Русское общество в Париже» [Société russe à Paris] in *Полное собрание сочинений в 30 томах* [Œuvres complètes en 30 volumes], t. 3, Khudožestvennaja literatura, Moscou.

- ЛОРАТИНА Elena ЛОПАТИНА Елена & DAVIDOV Youri Давыдов Юрий, 1981, «Штрихи к портрету Германа Александровича Лопатина» [Portrait de German Loratine] in *Освободительное движение в России*, [La libération en Russie], Isdatel'stvo saratovskogo universiteta, Saratov, vol. 10.
- ЛОРАТИНЕ German ЛОПАТИН Герман, 1981, «Воспоминания о Тургеневе» [Mémoires sur Tourgueniev] in *И. С. Тургенев в воспоминаниях современников* [Ivan Tourgueniev dans les mémoires de ses contemporaines] т. 1, Khudožestvennaja literatura, Moscou.
- MANTZ Paul, 1872, *Gazette des beaux-arts : courrier européen de l'art et de la curiosité*, «Salon de 1872», Paris.
- MARX Karl МАРКС Карл, 1872-1896, *Капитал. Критика политической экономики* [Le Capital. Critique de l'économie politique], trad. de l'allemand ЛОРАТИНЕ German & DANIELSON Nikolaï, Saint Pétersbourg.
- МІКНАЙЛОВСКИ Nikolaï МИХАЙЛОВСКИЙ Николай, 1902, «Еще материалы для биографии Г. И. Успенского» [«Encore des matériaux pour la biographie de G. I. Ouspensky»] *Русское Богатство* [Richesse russe], n° 4, URL : http://az.lib.ru/m/mihajlowskij_n_k/text_1902_esche_materiala_oldorfo.shtml.
- MOSER Charles, 2005, «Chapitre xv. Nihilisme et antinihilisme dans la littérature russe» in ЕТКИНД Efim, НИВАТ Georges & SERMAN Ilya, *Histoire de la littérature russe. Le XIX^e siècle, tome 2 – Le Temps du roman*, Fayard, Paris.
- MOULINIER Pierre, 2012, «Chapitre II. Les premières étudiantes, surtout des étrangères» in *Les étudiants étrangers à Paris au XIX^e siècle : Migrations et formation des élites*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- NERLER Pavel НЕРАЕР Павел, 2014, *Con amore: Этюды о Мандельштаме* [Con amore : Études sur Mandelstam] NLO, Moscou.
- OSSORGUINE Mikhail ОСОРГИН Михаил, 2014, *La Bibliothèque russe Tourguènev (sic) à Paris*, Blagotvoritel'nyj kul'turnyj fond «Peterburg i zarubež'e», Saint Pétersbourg.
- PANTELEEVA Seraphima ПАНТЕЛЕЕВА Серафима, 1958, «Из Петербурга в Цюрих» [De Saint-Pétersbourg à Zurich] in ПАНТЕЛЕЕВ Leonid ПАНТЕЛЕЕВ Леонид, *Воспоминания* [Mémoires], Khudožestvennaja literatura, Moscou.
- RILEY Denise, 1988, «Does a Sex Have a History?» in *«Am I that Name?», Feminism and the Category of “Women” in history*, Macmillan Press, Houndmills, Basingstoke, Hampshire.

- SAPGIR Kira, 2014, « La Bibliothèque Tourguénev (sic) – le foyer éternel de l’émigration russe ? » in *La Bibliothèque publique russe I. S. Tourguénev – l’intersection de la vie spirituelle de la Russie et de la France*, Znamenitije universanty, Saint-Pétersbourg.
- SAPGUIR Kira, *L’Observateur russe*, « L’enfant chéri de Tourgueniev », 10 septembre 2013, URL : <https://rusoch.fr/fr/events/detishhe-turgeneva.html>.
- SAPIR Boris (dir), 1970, “*Vpered!*” 1873–1877: *From the Archives of Valerian Nikolaevich Smirnov*, trad. PEARCE Brian, D. Reidel Publishing Company, Dordrecht.
- SAPIR Boris, 1987, *Лавров – годы эмиграции: архивные материалы в 2 томах* [Lavrov – des années d’exil : documents d’archives en 2 volumes], Springer Science & Business Media, Dordrecht & Boston.
- SILBERSTEIN Пуга Зильберштейн Илья, 1945, «Тургенев и Репин о французском искусстве» [Tourgueniev et Répine à propos de l’art français] in *Репин и Тургенев Répine et Tourgueniev*, Académie des sciences, Moscou, Leningrad.
- SKVORTSOVA Nadejda СКВОРЦОВА Надежда, 1968, «Воспоминания о Тургеневе» [Mémoires de Tourgueniev] in *Тургеневский сборник* [Tourguenievski sbornik] т. 4, Nauka, Leningrad.
- STITES Richard, 1990, *The Women’s Liberation Movement in Russia: Feminism, Nihilism, and Bolshevism, 1860-1930*, Princeton University Press, Princeton.
- SVATIKOV Sergei СВАТИКОВ Сергей, 1926, «Русская общественная библиотека имени И. С. Тургенева в Париже (1875-1925)» [Bibliothèque publique russe Tourguenev à Paris (1875-1925)] in *Голос минувшего* [La Voix du Passé] n° 2, Paris.
- ТСНЕНУАК Яков ЧЕРНЯК Яков, 1956, «Огарев — В.И. Баксту и другим организаторам гейдельбергской читальни» [Lettres d’Ogarev à V. Bakst et aux autres organisateurs de la salle de lecture de Heidelberg] in *Литературное наследство* [L’Héritage littéraire], т. 63 n° 2.
- ТИНОМИРОВ Лев ТИХОМИРОВ Лев, 1890, «Глава II. Деятельность общества среди интеллигенции (так называемое “Книжное дело”)» [Chapitre II. Activité de la société parmi l’intelligentsia (ce qu’on appelle « l’Affaire du Livre »)] in *Начала и концы. «Либералы» и террористы* [Débuts et fins. « Libéraux » et terroristes], Universitetskaya tipografiya, Moscou.

- ТИХОНОВ Natalia, 2004, « Enseignement supérieur et mixité : la Suisse, une avant-garde ambiguë » in ROGERS Rebecca (dir.), *La Mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*, ENS Éditions, Paris, p. 35-52, URL : <http://books.openedition.org/enseditions/1796>.
- ТИХОНОВ SIGRIST Natalia, 2009, « Les Femmes et l'université en France, 1860-1914 » in *Histoire de l'éducation*, 122, URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1940> (consulté le 4 janvier 2023).
- ТОУРГУЕНЬЕВ Ivan ТУРГЕНЕВ Иван, 1999, *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 18 томах* [Œuvres complètes en 30 volumes. Correspondance en 18 volumes], Nauka, Moscou, t. 11, n° 3163.
- ТРОИТСКИ Nikolai ТРОИЦКИЙ Николай, 1991, *Первые из блестящей плеяды: «Большое общество пропаганды» 1871—1874 гг.* [Premiers d'une brillante pléiade : « La Grande Société de propagande » 1871-1874], Izdatel'stvo saratovskogo universita, Saratov.
- ЯКОВЕНКО Mira ЯКОВЕНКО Мира, 2006, *Зоя Ге. Документальная повесть* [Zoya Gay. Récit documentaire], Memorial – Zven'ja, Moscou.
- ЗАВОРОВА Rosa ЗАБОРОВА Роза, 1968, «Воспоминания Н. К. Скворцовой-Михайловской о Тургеневе» [Mémoires de N. K. Skvortsova-Mikhailovskaya de Tourgueniev] in *Тургеневский сборник* [Tourguenievski sbornik], t. 4, Nauka, Leningrad.
- ЗАЙЦЕВ Boris ЗАЙЦЕВ Борис, 2014, «Тургеневская библиотека» [Bibliothèque Tourguénév] in *Русская общественная библиотека им. И.С.Тургенева — перекресток духовной жизни России и Франции* [La Bibliothèque publique russe I. S. Tourguénév – l'intersection de la vie spirituelle de la Russie et de la France], Znamenitye universanty, Saint-Pétersbourg.

Résumé : L'article explore la fondation de la bibliothèque russe Tourgueniev à Paris ainsi que l'origine du mythe qui l'entoure. Malgré son nom, il est généralement admis que son fondateur est le célèbre révolutionnaire German Lopatine. Une réévaluation de mémoires et de témoignages inédits a permis de retracer les circonstances qui ont conduit à l'idée de cette bibliothèque, émanant de différents milieux de la communauté russophone de Paris, y compris des étudiantes en médecine radicalisées du cercle des Tchaïkovski et des cercles artistiques. Ce groupe de jeunes femmes, soutenues par Tourgueniev, a réussi à ouvrir un premier cabinet de lecture. Cependant, cette diversité transgressive initiale a été oubliée, le rôle

de Tourgueniev s'est estompé pour devenir symbolique, tandis que la docteure Nadejda Skrovortsova et la cantatrice Maria Gay ont été anonymisées, substituées par l'image convenablement masculine du fondateur révolutionnaire.

Mots-clés : bibliothèque russe Tourguenev, histoire de l'émigration russe, bibliothèques russes en exil, mouvements révolutionnaires du XIX^e siècle, féminisme.

The Foundation of the Turgenev Library in Paris

How the Male Myth Gradually Replaced a Transgressive Reality

Abstract: *This article explores the foundation of the Tourguenev Russian Library in Paris as well as the origin of the myth surrounding it. Despite the library's name, it is generally accepted that its founder was the famous revolutionary German Lopatine. A reassessment of memoirs and testimonies has allowed to retrace the circumstances that led to the idea of this library, emanating from very different circles of the Russian-speaking community of Paris: both from the artistic milieu and from radicalized medical students of Tchaikovsky's circle. This group of young women, supported by Tourgueniev, succeeded in opening the first reading room. However, this initial transgressive diversity was forgotten, Tourgueniev's role faded to become symbolic, while the doctor of medicine Nadejda Skrovortsova and the singer Maria Gay were made anonymous, replaced by the suitably masculine image of the revolutionary founder.*

Keywords: *Turgenev Russian Library, Ivan Turgenev, History of Russian emigration, Russian libraries in exile, revolutionary movements of the 19th century, feminism.*